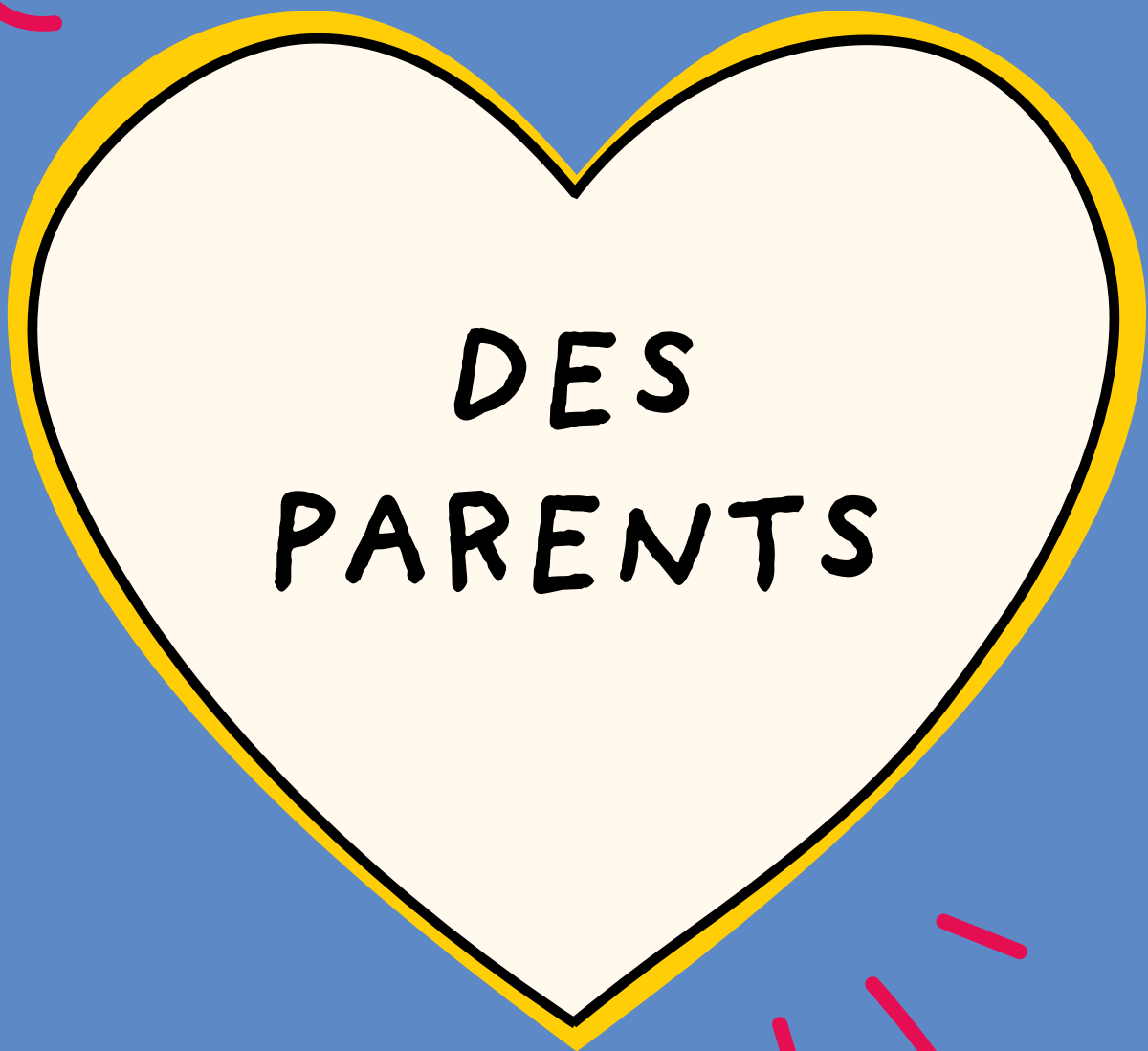


Le P'tit Mag



Comment aborder le sujet de l'hôpital
avec vos enfants ?

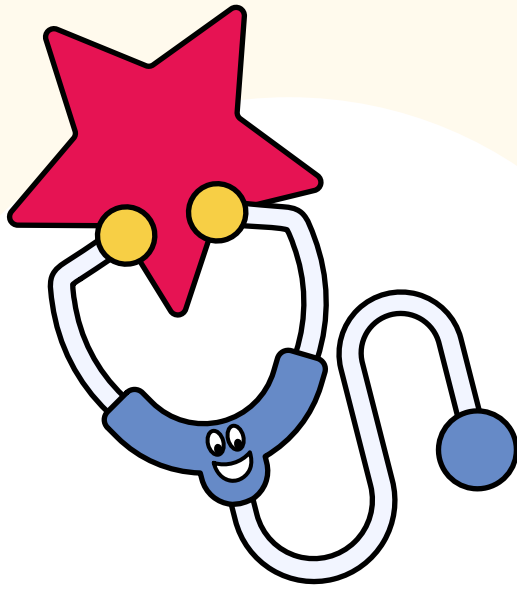
e Chers parents,

Chez My Little Kids, on aime bien vous simplifier la vie, alors on a déjà partagé plein d'astuces pour répondre aux drôles de questions de vos enfants, leur donner envie de se brosser les dents ou développer le goût de la lecture. Mais on est là aussi pour les sujets pas faciles. Ceux qui font peur, qu'on ne sait pas comment aborder et qui sont d'autant plus importants.

Aujourd'hui, on va parler de l'hôpital et des enfants. C'est un sujet qui nous tient à cœur et on a travaillé avec les pros du secteur : le pédopsychiatre Marcel Rufo qui a répondu à vos questions et la Fondation Ronald McDonald, qui agit depuis plus de 28 ans pour prendre soin des familles des enfants hospitalisés en leur permettant de rester à proximité de leur enfant grâce à ses Maisons de Parents.

Ce que ça a donné ?
Vous l'avez sous les yeux, un p'tit mag au grand cœur.

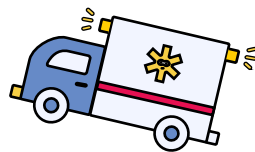




Un grand
merci au
merveilleux
Dr Rufo



le plus bienveillant des pédopsychiatres, pour tous ses conseils et ses réponses à vos questions concernant les enfants à l'hôpital !





Comment parler de la maladie à un enfant ?



Tout d'abord, cela dépend de son âge, évidemment. À un bébé, cela ne sert à rien. En revanche, à partir de 2/3 ans on peut parler de la maladie, en parlant déjà des petites maladies comme la bronchite ou la varicelle. **Le petit garçon ou la petite fille de 3 ans a besoin qu'on lui parle de la maladie, pour qu'il ou elle n'ait pas peur.** Il y a ensuite un moment charnière entre 5 et 6 ans, lorsque l'enfant découvre sa finitude, quand l'idée de mort apparaît. La maladie peut lui faire très peur, il faut être prudent et également distinguer les maladies chroniques des maladies aiguës. Les maladies aiguës, comme la méningite ou l'appendicite, peuvent être guéries alors que les maladies chroniques, comme le diabète, l'asthme ou les rhumatismes, sont des maladies avec lesquelles l'enfant doit apprendre à vivre. À l'âge du primaire, l'enfant peut être intéressé par une explication scientifique des maladies c'est-à-dire quel organe est concerné, comment fonctionne le traitement, etc. Dernière étape à l'adolescence où il peut s'opposer aux soins. Il faut faire alliance avec lui et le rendre partenaire de son traitement.

Comment préparer un enfant à des examens médicaux ?

Longtemps, nous avons négligé l'aspect de la douleur chez l'enfant. La médecine s'intéresse maintenant à cette douleur sous toutes ses formes avec par exemple, une pommade qui évite la douleur de la piqûre. **De façon générale, on peut lui expliquer ce qu'il va avoir comme examens, que ce soit une prise de sang ou une IRM.** La meilleure solution est de l'impliquer dans le traitement, de jouer au docteur avec lui, de le mettre en scène. De lui dire « allez tu me fais une prise de sang » ou « tu m'examines ? », de le mettre en position de vous examiner, pour qu'il puisse être examiné.





Mon enfant a peur de l'hôpital et fait des cauchemars la nuit, comment l'aider ? Y-a-t-il des livres pour «se familiariser» avec l'hôpital ?



Oui, il y a beaucoup de livres. Il y a notamment une association que j'aime beaucoup : **l'Association Sparadrap qui publie des tas de bouquins gratuits pour préparer l'enfant et ses parents à un soin, un examen, une hospitalisation. Quand un enfant a peur, il faut lui parler de cette peur et avoir des supports pour le faire.** Des hôpitaux publics ou privés et des conseils départementaux en éditent, notamment des livrets d'accueil de l'enfant à l'hôpital. C'est important d'impliquer et de faire participer l'enfant à son parcours de soins - en dessinant, en écrivant, en racontant. Plus on en parle, moins on a peur.

Si on veut être très intellectuel et si on veut bien comprendre, on choisit le livre génial de Thesi Bergmann et d'Anna Freud Les enfants malades. Un enfant malade croit parfois qu'il est puni d'avoir été jaloux de son petit frère ou de sa petite sœur par exemple. Dans ce livre psychanalytique, tout est expliqué.



Comment les enfants appréhendent-ils le concept de la mort en fonction de leur âge ?

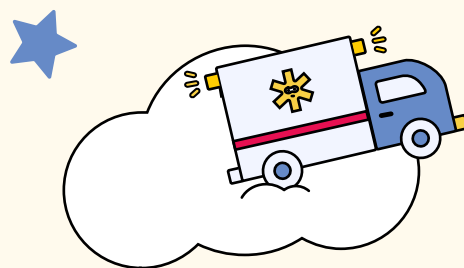
Au début, chez le bébé la notion de mort c'est perdre l'attachement avec la maman, le papa et les grands-parents. Pour lui, la mort c'est perdre ses supports d'identifications et d'interactions. Comme le décrit René Spitz, lorsque l'enfant est hospitalisé sans ses parents, il n'y a plus d'élément d'attachement, c'est comme s'il disparaissait du monde. Ça, c'est pour les tout petits bébés. À 3 ou 4 ans, l'enfant pense que la mort est réversible ; c'est une notion que les parents doivent comprendre. Le petit garçon se dit : "je saute par la fenêtre avec mon chat, je suis mort, je vais à l'hôpital, et je retourne jouer avec mon chat". Cette mort réversible pose des problèmes majeurs lorsque, par exemple, un grand-père meurt et que le petit garçon dit "il revient quand ?". Ce n'est qu'autour de l'âge de 5 ou 6 ans que l'enfant comprend qu'on est mortel. C'est aussi la fin des phobies, des peurs de la petite enfance parce que la mort devient la plus grande peur.

La grande question qui arrive par la suite est "Qu'est ce qui se passe après la mort ?". C'est souvent le moment de la passion pour les dinosaures, ces êtres disparus qui ont existé avant nous. Jamais des hommes n'ont vécu avec des dinosaures, et pourtant c'est passionnant. C'est le thème de la mort qui apparaît.

Et puis vient l'adolescence et les conduites à risque car certains ados fragiles ont plus peur de la vie que de la mort.

Et enfin, plus on vieillit, plus on s'aperçoit que la vie est la seule maladie mortelle.

En bref, il faut s'adapter à l'âge, à la réalité et au quotidien de l'enfant.





Comment aider les enfants à gérer leurs émotions face à la maladie / la mort ?



Alors gérer ses émotions passe par une nouvelle technique psycho-comportementale. C'est donner des moyens, des protocoles, des schémas pour dire "tu es dans telle situation de tension et on va tenter de faire diminuer ta pression mentale".

Il faut aussi s'entendre sur un autre point : un enfant sensible n'est pas forcément désagréable, il est juste plus sensible que les autres. Les parents doivent adapter leur discours et leurs comportements à la structure psychologique même de l'enfant. Certains enfants supportent parfaitement la maladie, d'autres non. Il y a des enfants diabétiques qui arrivent vite à gérer leur insulinothérapie, leurs examens, les scanners, les bilans... D'autres, au contraire, ruent dans les brancards avec parfois des tentatives de suicide. **C'est pourquoi il est primordial de parler de ces sujets, même si ce n'est pas évident, et de se faire aider par des professionnels du milieu médical si le besoin s'en fait ressentir.** Un enfant de 8 ans qui vous dit "je veux mourir", il faut impérativement en parler avec lui, comprendre pourquoi il dit ça. C'est souvent une forme d'auto-agressivité contre lui-même. Ce qui compte, c'est plus la vulnérabilité intérieure de l'enfant que la véritable maladie et l'idée de la mort.

A l'adolescence, tout changement de comportement chez votre enfant justifie une consultation avec un professionnel. C'est en ouvrant le dialogue qu'on parvient à comprendre ce qui ne va pas. Je dis toujours aux ados qui viennent me voir que ce n'est pas eux qui me consultent, c'est moi qui cherche à comprendre ce qui ne va pas pour les aider.

A tout âge, il est primordial que les parents soient très attentifs aux comportements et aux émotions de leurs enfants.



Comment accompagner son enfant dans le deuil ?



Là encore, ça dépend de l'âge. A un enfant qui a 5-6 ans, il faut peut-être éviter de lui montrer le grand-parent dans son cercueil ou la mise en bière. Par contre, on lui demande s'il veut venir à l'enterrement. Puis s'il veut venir au cimetière voir la tombe de son grand-père ou de sa grand-mère. S'il s'agit d'un père ou d'une mère qui décède, il faut attendre d'autant plus et toujours poser la question : Est-ce que tu veux venir avec moi ?

Prudence sur la crémation, la porte qui se ferme, le feu, l'urne, je crois que ça fait vraiment peur aux enfants. En fonction de l'âge de votre enfant, n'hésitez pas à lui expliquer ce qu'il va se passer, sans entrer dans les détails pour les plus petits. **Ce qui est important aussi, c'est de demander à votre enfant s'il est d'accord pour aller à la cérémonie, au cimetière, à la crémation... Ce n'est pas une obligation, sa présence doit venir de lui.**

L'écrivaine Delphine Horvilleur dit une chose très intéressante : "Tu sais que quelqu'un est mort lorsqu'on ne pense plus à lui". Je trouve ça très beau. Je crois que c'est quelque chose que les enfants peuvent bien comprendre.

Comment annoncer à son enfant qu'un membre de la famille souffre d'une grave maladie ?

Il faut dire la vérité, il faut dire "oui il a une maladie grave pour laquelle on va le soigner". **On garde une réserve d'espérance, on va essayer de le soigner et on va se battre contre la maladie.** Mais on ne va pas lui dire qu'on va le guérir à coup sûr, si ce n'est pas sûr, lui expliquer la différence entre soigner et guérir. Il ne faut pas mentir à l'enfant. Il faut le faire participer, à partir des informations réelles, non affolantes et non dépressogènes. Garder une réserve d'espérance tout en étant loyal avec lui.





Comment parler du handicap d'un frère / d'une sœur à son enfant ?

Dans le cas d'une maladie,
comment faire en sorte que
les enfants «pas malades» ne
se sentent pas délaissés ?

Comment rythmer les journées ?



Sur le handicap d'un frère ou d'une sœur, il faut faire attention à ne pas demander aux autres enfants de la fratrie d'être les éducateurs spécialisés de leur frère ou sœur handicapé.e. **Il faut surtout des temps individuels où l'on s'occupe beaucoup de lui.** Aller de temps en temps au cinéma, faire des courses et lui demander comment il va. On peut aussi lui proposer des vacances chez ses grands-parents ou ailleurs tout seul. Ne pas mettre toute la fratrie en même temps. Les grands-parents, comme les parents, vont être logiquement obnubilés par le handicap et il y a des risques de mettre les autres enfants de côté. J'ai dans ma carrière eu des tas d'enfants qui rêvaient d'avoir la maladie pour être aussi "privilegié" que l'enfant malade ou handicapé.

De même, quand un des enfants est hospitalisé, il faut assurer une présence en alternance avec l'autre parent, si possible. On interroge : "Que veux-tu que l'on fasse ensemble pendant que ta maman ou ton papa s'occupe de ton frère/ ta sœur à l'hôpital ?" **Il est également important de maintenir le lien fraternel par des visites à l'hôpital, des appels en visio ou des messages.**



Comment trouver le bon équilibre entre vérité et ne pas dramatiser ? Faut-il mentir aux plus petits pour les préserver ?



Il ne faut pas mentir, même aux plus petits. Le mensonge peut laisser des séquelles et c'est dangereux. Mais on a le droit d'être optimiste et de le montrer, même dans les pires situations. On a tous des exemples de cancers graves dont on guérit. Certains des grands-parents sont morts de la Covid mais beaucoup s'en sont sortis. **On s'en occupe, on le soigne et on lutte avec lui ou avec elle pour essayer de le guérir, et en tout cas qu'il ou elle aille mieux !**

A-t-on le droit de «craquer» devant ses enfants ? Ou faut-il toujours être fort pour eux ?



Tant que faire se peut face à la maladie d'un enfant, on n'a pas le droit de craquer. Ni devant l'enfant malade ni devant le reste de la fratrie. Il vaut mieux que les enfants nous croient forts, même si on ne l'est pas. Ils ont besoin d'une image parentale toute puissante. On craque quand l'enfant n'est pas là, on pleure mais pas devant lui. **On ne demande pas à notre enfant le soutien que l'on doit lui accorder.**



Les p'tites fiches pratiques de la Fondation Ronald McDonald : les émotions des enfants à l'hôpital



Le sujet de l'hôpital et de la maladie, ça peut déjà nous faire peur à nous les grands, alors imaginez pour les petits ! Pas facile pour eux de faire face à toutes les émotions qui se bousculent dans ces périodes, parfois à vitesse grand V. Et pas facile pour nous non plus de les aider à les apprivoiser. Le but de ce magazine est de vous accompagner en vous donnant des astuces pour aider au mieux vos enfants. Comme le fait le programme de la Fondation "les Ateliers de la Parentalité", dont la première édition traite justement du sujet délicat des émotions.

Voici un aperçu de leurs super fiches pratiques co-conçues avec la Docteure en psychologie Bénédicte Minguet pour aider vos enfants à mieux vivre des émotions parfois très vives et difficiles à appréhender. Et vous savez quoi ? Ça peut aussi servir aux grands ;)  

Une émotion, un podcast et une fiche pratique,
dont on vous donne un extrait juste après.



LA COLÈRE



COMMENT RÉAGIR LORSQU'UN ENFANT EST EN COLÈRE ?

La manière dont l'enfant traverse la colère lui est unique ; c'est pourquoi la manière de réagir est différente d'un enfant à un autre. Voici quelques clés pour vous accompagner :

1. Écouter et comprendre l'émotion de l'enfant

- Lorsqu'un enfant est en colère, il a un sentiment d'incompréhension d'autrui ou de la situation. Prenez au sérieux son émotion, ouvrez la discussion calmement pour essayer de l'apaiser et nommez-la. « Je vois que tu es en colère, souhaites-tu que nous en parlions ? ». L'échange peut avoir lieu dans l'instant ou un peu plus tard.
- Lui laisser le temps et l'espace pour qu'il puisse se calmer.

2. Accompagnez-le dans la gestion de son émotion

- Rassurer l'enfant en lui parlant, et/ou en le serrant dans vos bras s'il le souhaite.
- Aidez-le à comprendre et à parler de son émotion. Echangez avec lui sur la cause de sa colère et de ce qu'il a ressenti : « Qu'est-ce qui t'a mis en colère ? ». Si le comportement qu'il a eu durant sa colère était disproportionnée, vous pouvez lui demander : « Penses-tu que ton comportement était adapté ? », « Comment aurais-tu pu exprimer ton sentiment autrement ? », ou bien « Y aurait-il d'autres façons d'exprimer ce sentiment ? ».

3. Identifier ensemble les ressources à mettre en place pour gérer l'émotion

- Après avoir mis des mots sur ce qui a déclenché la colère, essayez de trouver avec l'enfant les moyens qui lui permettent de s'apaiser et qu'il pourrait activer une prochaine fois : « Qu'est-ce qui a été difficile ? », « Qu'est-ce qui t'a aidé à surmonter ta colère ? », « Qu'est-ce qui t'a permis de te calmer ? »
- Aussi, certains éléments du contexte peuvent aider à prévenir les crises : si l'enfant est trop fatigué pour réaliser une activité, s'il n'a pas l'opportunité de prendre une part active à une situation, s'il ne la comprend pas...

4. Après la crise, prenez le temps de valoriser le comportement attendu

VOTRE ENFANT EST MALADE OU HOSPITALISÉ ?

Face à la douleur, l'immobilité contrainte, l'inconnu des soins et l'inconfort des symptômes, l'enfant peut exprimer son malaise par de la colère. « Pourquoi moi ? », « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Ce n'est pas juste ! ». L'enfant a besoin de se sentir en sécurité et d'être informé sur ce qui va se passer, ce qu'il va sentir, ce qu'il va devoir supporter.

Pour ce faire, de nombreuses ressources existent qui permettent d'engager un dialogue rassurant entre l'enfant et ses parents sur tous ces sujets, et notamment sur le site www.sparadrap.org. Vous pouvez également compter sur l'appui d'un psychologue pour aborder ces thèmes parfois lourds. Certains services pédiatriques proposent un accompagnement psychologique.

Ces situations impactent également les frères et sœurs. Eux aussi ont besoin d'attention, d'être reconnus dans leurs vécus et dans la place qu'ils ont dans la famille.





LA PEUR



COMMENT RÉAGIR LORSQU'UN ENFANT A PEUR ?

La manière dont la peur traverse un enfant est unique à lui car elle témoigne de sa compréhension du monde ; c'est pourquoi la manière, le rythme et la façon de les vaincre sont différents d'un enfant à un autre. Voici quelques clés pour vous accompagner :

1. Écouter et comprendre l'émotion de l'enfant

- Quelle que soit la raison de la peur d'un enfant, sa peur est à prendre en compte pour pouvoir mesurer les ressources dont il dispose et bien l'accompagner. Par exemple : la peur imaginaire (un monstre sous un lit) ou la peur de l'inconnu (un rendez-vous chez le dentiste).
- Pour pouvoir affronter sa peur, l'enfant doit se sentir sécurisé. Il est important de le rassurer et de lui faire exprimer la chose, la personne ou la situation qui lui a fait peur.
- Tentez de réagir de manière posée pour ne pas minimiser sa peur.

2. Accompagnez-le dans la gestion de son émotion

- Sécurisez l'enfant en lui parlant, et/ou en le serrant dans vos bras s'il le souhaite.
- Aidez-le à comprendre les raisons de ses peurs mais surtout à les exprimer que ce soit à l'aide d'un dessin ou de mots. « De quoi as-tu eu peur ? » « Pourquoi est-ce que cela te fait peur ? »

3. Identifier ensemble les ressources à mettre en place pour gérer l'émotion

- Soutenez son courage et sa volonté de faire face dans la situation.
- Après avoir mis des mots sur les raisons de sa peur, essayez de trouver avec l'enfant les moyens qui lui permettent de les apprivoiser, de les surmonter et d'augmenter la maîtrise sur la situation. Il existe plusieurs façons d'accompagner l'enfant dans cette voie :
 - Lui donner un objet qui rassure (doudou)
 - Mettre en place un rituel à imaginer ensemble
 - Lire des histoires où le héros ou l'héroïne surmonte ses peurs
 - Rappeler ses expériences passées et positives
 - Apporter le témoignage d'un proche ou d'un autre enfant

4. Prenez le temps de valoriser le comportement attendu

Il est aussi important, pour rassurer l'enfant, de lui expliquer très précisément les situations auxquelles il va être confronté, et cela dès le plus jeune âge. Choisissez vos mots en restant toujours positif dans le message et aidez-le à se projeter sur une issue positive et constructive.

VOTRE ENFANT EST MALADE OU HOSPITALISÉ ?

L'hôpital est souvent source de beaucoup d'inconnu pour l'enfant : les lieux, les personnes, les gestes, le langage, le fait d'être contraint d'être isolé de son milieu familial et amical avec la peur de la maladie, de la douleur, de l'intervention.

Sécurisez l'enfant avec votre présence ou celle d'un proche. Placez dans sa valise des objets réconfortants : une photo, son doudou, son oreiller, des messages de ses amis...

Dès le plus jeune âge, l'information est primordiale pour qu'il saisisse ce qu'il va se passer et ce que l'on attend de lui dans les situations de soin en général. De nombreuses ressources existent qui permettent d'engager un dialogue rassurant entre l'enfant et ses parents sur tous ces sujets et notamment sur le site www.sparadrap.org.





LA TRISTESSE



COMMENT RÉAGIR LORSQU'UN ENFANT EST TRISTE ?

La manière dont la tristesse traverse un enfant est unique à lui ; c'est pourquoi la manière de réagir est différente d'un enfant à un autre. Voici quelques clés pour vous accompagner :

1. Écouter et comprendre l'émotion de l'enfant

- La tristesse est l'une des émotions qui va traduire que quelque chose ne va pas. Elle doit être considérée et prise au sérieux.
- La tristesse de l'enfant peut réveiller la vôtre, actuelle ou passée (celle de votre propre enfance) qui vous amènerait à y mettre un terme parfois trop rapidement. Accueillez-là et laissez-lui l'exprimer.
- Préférez ouvrir la discussion, pour l'aider à mieux comprendre son émotion et la nommer. « Je vois que tu pleures, est-ce que c'est parce que tu es triste ? Je vois que tu te caches ; est-ce que tu es triste, souhaites-tu que nous en parlions ?, Qu'est-ce qui te rend triste comme cela ? »

2. Accompagnez-le dans la gestion de son émotion

- Accompagner l'enfant en le mettant dans une situation de réassurance : lui montrer que vous êtes là pour lui et pour l'aider.
- Aidez-le à comprendre qu'il est normal d'être triste de temps en temps et à extérioriser son émotion s'il a besoin : « Je comprends que tu sois triste... tu as le droit de pleurer ...tu as le droit de vouloir rester seul un moment ».
- Trouvez avec lui les raisons de sa tristesse et les situations ayant provoqué cette émotion ; et laissez-le s'exprimer.

3. Identifier ensemble les ressources à mettre en place pour gérer l'émotion

- Après avoir identifié ensemble les raisons de cette émotion, cherchez ensemble les solutions pour aller mieux. Faites appel aux héros des histoires que l'enfant connaît pour envisager des situations positives ou une façon de traverser cette émotion.
- Un enfant sécurisé peut rapidement passer d'une émotion à une autre ; il peut être triste et deux minutes plus tard être joyeux car les émotions qui le traversent sont éphémères. Aidez-le à se projeter sur un moment positif et/ou joyeux. Par exemple : « Tu es triste parce que ton copain rentre à sa maison, repense à tous les bons moments passés avec lui et qui t'ont fait rire »
- Avant chaque tristesse, il y a eu des moments de joie. Evoquez-les avec lui.
- Si l'enfant a du mal à comprendre la tristesse qui le traverse, racontez vos propres expériences et comment vous les avez surmontées. Parfois le héros, le personnage de l'histoire, ou plus proche de lui, vous ou un membre de la famille qui a traversé la même situation fait entrevoir des solutions positives.



LA TRISTESSE



VOTRE ENFANT EST MALADE OU HOSPITALISÉ ?

La maladie, tout comme l'hospitalisation, peut provoquer de la tristesse chez l'enfant. Tristesse de la séparation avec les camarades, et/ou la famille, la fratrie. Tristesse liée à la contrainte de l'immobilisation... Parlez-en avec lui, et si possible apportez-lui des informations qui agiront comme des points de repère sur la situation transitoire qu'il vit. En effet, l'enfant n'a pas toujours une idée claire du temps ; il pense parfois que la séparation est pour toujours ou pour longtemps.

À l'hôpital, l'environnement a été travaillé pour s'adapter aux enfants afin que les pertes temporaires (ne plus aller à l'école, être privé de la présence de ses camarades) soient contrebalancées par des activités : il peut jouer, rencontrer d'autres enfants, aller à l'école à l'hôpital.

Lorsque la séparation est plus longue, n'hésitez pas à créer des liens entre l'hôpital et le domicile, entre l'hôpital et l'école, entre la maison et l'école. L'objet transitionnel (le doudou) a toujours sa place à l'hôpital. Les lettres, les connexions vidéos avec la classe, avec les frères et sœurs, la visite de la classe à l'hôpital peuvent aussi être envisagées. Enfin, la présence des parents a été l'objet de nombreuses réflexions et adaptations à l'hôpital pour que la séparation soit atténuée : avec l'existence des lits accompagnant dans la chambre, avec la présence des parents lors des soins et dans la salle de réveil, ou avec les Maisons Ronald McDonald qui permettent aux parents de loger proche de leur enfant hospitalisé.



Dans tous les cas et même si on est super bien entourés, l'hospitalisation d'un enfant reste une épreuve difficile pour toute la famille.

C'est pour cela que la raison d'être de la Fondation Ronald McDonald, est de prendre soin des familles en les accueillant et en les accompagnant au sein de ses Maisons de parents Ronald McDonald afin de leur permettre de rester au plus proche de leurs enfants hospitalisés.

Et pour comprendre l'importance de ses actions, le mieux est encore de donner la parole à celles et ceux qui traversent ces périodes éprouvantes et aux équipes qui les accompagnent. Découvrez leurs témoignages.

On leur tire notre chapeau, et on n'est pas les seuls !



« Ici tout est pensé pour panser et adoucir nos douleurs d'âme... Jusqu'à la pensée du jour ! On peut parler de "nid" car on retrouve les repères de nos "chez nous" et tout y est irréprochable. Je tire mon chapeau et je remercie au nom de toute la famille d'Andy qui a eu le réconfort de me savoir bien, comme si un relais était passé. Ici des sourires, des mots apaisants, un soutien, de l'aide, de la générosité de cœur... Merci du fond de mon cœur. »

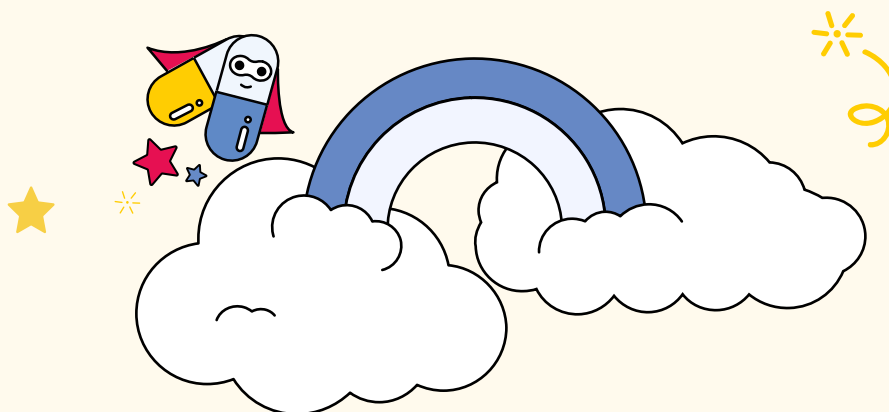
Cécile F, maman accueillie à la Maison Ronald McDonald de Limoges

« Oeuvrer pour ces familles, c'est être là au quotidien et leur apporter un petit havre de paix qui va leur permettre de traverser cette tempête un peu plus sereinement. »

Émilie, directrice de la Maison Ronald McDonald de Bordeaux

« La présence des parents est essentielle auprès de leur enfant afin de le rassurer, réconforter, lui apporter des explications en lien avec sa santé adaptée à son vocabulaire. Les parents connaissent leur enfant, ses habitudes, ses réactions. Ils sont des acteurs essentiels entre l'enfant et les soignants. »

Charlotte et Nadège, infirmières puéricultrices en CHU

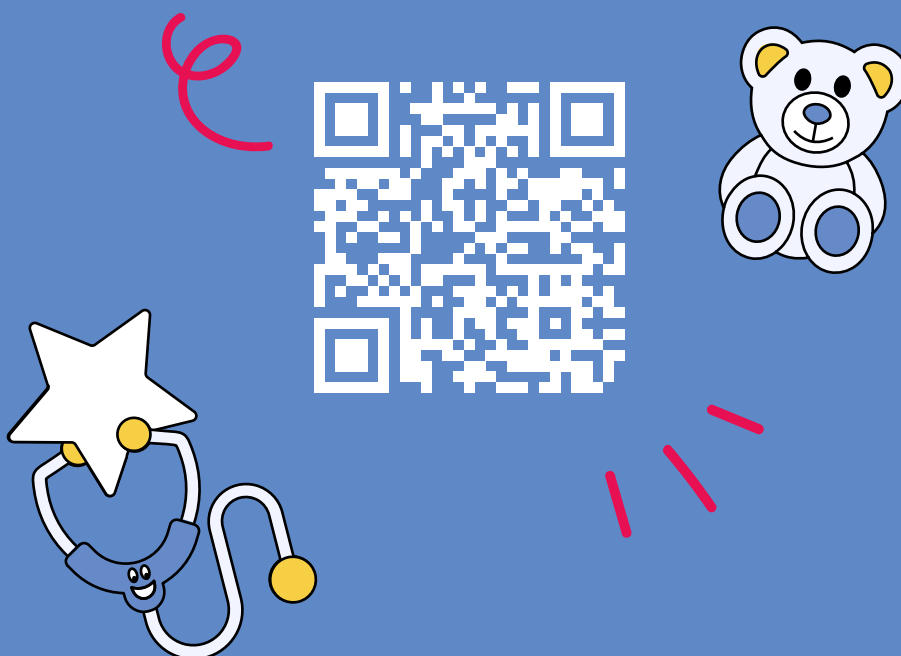


Le plus grand enseignement qu'on aura reçu en préparant ce magazine en collaboration avec le Dr Rufo et La Fondation Ronald McDonald est le suivant : **parler, c'est la clé.** À un enfant qui a peur, qui est triste, qui est en colère. Au personnel soignant qui peut vous expliquer toutes les étapes d'un traitement. À des équipes de pros et de bénévoles devant qui vous pouvez tout lâcher. Et que vous soyez concernés ou non, vous pouvez soutenir la Fondation Ronald McDonald et l'aider à accompagner les familles des enfants hospitalisés et leur permettre de rester entourés de tendresse et de leurs proches.



OU

SCANNEZ LE QR CODE POUR FAIRE UN DON



Fondation
Ronald McDonald™
Sous l'égide de la Fondation de France